

Un dernier mot, messieurs.

Les catholiques de France avaient voulu, à son retour de Rome, lui donner une épée d'honneur. Il l'a refusé. « On ne » donne une épée d'honneur qu'au vain- » queurs, dit-il ; j'ai été vaincu. »

Cette épée, on m'a demandé de la lui rendre. Je la dépose sur son cercueil.

Vous ne pouvez la refuser maintenant, général ! La reconnaissance de l'Eglise et de la France catholique vous la doit, car vous avez bien combattu, et une défaite, triomphante à l'envie des victoires, ne peut vous la faire tomber des mains, Rome a célébré votre service funèbre sur l'*Ara Coeli* au Capitole : vous étiez digne d'y monter. C'est avec cette épée dans la main, et la croix sur votre cœur, que la postérité vous verra. Vaincu, non, vous ne le fûtes pas : c'est vous le victorieux. Vous avez vaincu votre gloire même pour servir la cause de Dieu. Et cette cause est invincible.

Le champion de l'Eglise peut mourir, disait un Père, *occidi potest* ; mais il ne peut être vaincu, *vinci non potest*. Si l'Eglise paraît quelquefois succomber dans les épreuves du temps et dans l'abandon